

Avec quelque plaisir quelle vît Phéleas à ses genoux, elle le pria de se lever. Loin de lui obéir, il les lui ferroit avec une expression si tendre & des transports si vifs, que Zéinis en soupira. Ah Phéleas ! lui dit-elle avec émotion, sortons d'ici, je vous en conjure. Me craindrez-vous toujours, lui demanda-t-il tendrement ! Ah ! Zéinis ! que mon amour vous touche peu ! Que pouvez-vous craindre d'un amant qui vous adore, qui presque en naissant fut soumis à vos charmes, & qui depuis, uniquement touché d'eux, n'a voulu vivre que pour vous ? Zéinis, ajouta-t-il en versant des larmes, voyez l'état où vous me réduisez !

En achevant ces paroles, il leva sur elle ses yeux chargés de pleurs ; elle le fixa quelque tems d'un air attendri, & cédant enfin aux transports que l'amour & la douleur de Phéleas lui causoient : Ah cruel ! lui dit-elle d'une voix étouffée par les pleurs qu'elle tâchoit de retenir, ai-je mérité les reproches que vous me faites, & qu'elles preuves puis-je vous donner de ma tendresse, si après toutes celles que vous en avez reçues, vous voulez en douter encore ? Si vous m'aimiez, reprit-il,

ne vous oublieriez-vous pas avec moi dans cette solitude ; & loin d'en vouloir sortir, auriez-vous quelque autre crainte que celle qu'on ne vint nous y troubler. Hélas, reprit-elle naïvement, qui vous dit que j'en aie d'autres ?

A ces mots, Phéleas quittant brusquement ses genoux, courut à la porte, & la ferma. En revenant, il rencontra Zéinis, qui devinant ce qu'il alloit faire, s'étoit levée pour l'en empêcher ; il la prit entre ses bras ; & malgré la résistance qu'elle lui oppoïtoit, il la remit sur moi, & s'y assit auprès d'elle.



CHAPITRE DERNIER.

JE ne sçais si Zéinis imagina que quand une porte est fermée, il est inutile de se défendre, ou, si craignant moins d'être surprise, elle-même se craignît plus ; mais à peine Phéleas fut-il auprès d'elle, que rougissant moins de ce qu'il faisoit que de ce qu'elle appréhendoit qu'il ne voulût faire ; avant même qu'il lui demandât rien, d'une voix

tremblante & d'un air interdit, elle le supplia de vouloir bien ne lui rien demander. Le ton de Zéinis étoit plus tendre qu'impofant, & ne fâcha ni ne contint Phéleas. Couché auprès d'elle, il la ferroit dans ses bras avec tant de fureur, que Zéinis, en commençant à connoître combien elle devoit le craindre, malgré elle, partagea ses transports.

Quelque émue qu'elle fut, elle tâcha de se débarrasser des bras de Phéleas; mais c'étoit avec tant d'envie d'y rester, que pour rendre ses efforts inutiles, il n'eut pas besoin d'en employer de bien grands. Ils se regarderent quelque tems fans se rien dire, mais Zéinis sentant augmenter son trouble, & craignant enfin de ne pouvoir pas en triompher, pria, mais doucement, Phéleas de vouloir bien la laisser.

Ne voudrez-vous donc jamais me rendre heureux, lui demanda-t-il? Ah! répondit-elle avec une étourderie que je ne lui ai pas encore pardonnée, vous ne l'êtes que trop, & avant que vous vinssiez, vous l'avez été bien davantage.

Plus ces paroles parurent obscures à Phéleas, plus il lui parut nécessaire d'apprendre de Zéinis ce qu'elles vou-

CONTE MORAL. 355
loient dire. Il la pressa long-tems de les lui expliquer, & quelque répugnance qu'elle eut à parler davantage, il la pressoit si tendrement, la regardoit avec tant de passion, qu'enfin il acheva de la troubler. Mais si je vous le dis, dit-elle d'une voix tremblante, vous en abuserez. Il lui jura que non avec des transports qui, loin de la rassurer sur ses craintes, ne devoient pas lui laisser douter qu'il ne lui manquât de parole. Trop émue pour pouvoir former cette idée, ou trop peu expérimentée pour connoître toute la force de la confiance qu'elle alloit lui faire; après s'être encore foiblement défendue contre ses empressements, elle lui avoua qu'un moment avant qu'il entrât, s'étant endormie, elle l'avoit vu, mais avec des transports dont elle n'avoit jamais eu l'idée. Etois-je entre vos bras, lui demanda-t-il en la ferrant dans les siens? Oui, répondit-elle, en portant sur lui des yeux troublés. Ah! continua-t-il avec une extrême émotion, vous m'aimiez plus alors que vous ne m'aimez à présent. Je ne pouvois pas vous aimer plus, repliqua-t-elle; mais il est vrai que je craignois moins de vous le dire. Après, lui demanda-t-il. Ah Phé-

léas ! s'écria-t-elle en rougissant, que me demandez-vous ? Vous étiez plus heureux que je ne veux que vous le foyez jamais, & vous n'en étiez pas moins injuste.

Phéleas à ces mots ne pouvant plus contenir son ardeur, & devenu plus téméraire par la confiance que Zéinis lui avoit faite, se soulevant un peu & se penchant sur elle, fit ce qu'il put pour approcher sa bouche de la sienne. Quelque hardie que fut cette entreprise, Zéinis peut-être ne s'en seroit pas offensée, mais Phéleas, uniquement occupé de se rendre heureux, porta son audace si loin, qu'elle ne crut pas devoir lui pardonner ce qu'il faisoit. Ah Phéleas ! s'écria-t-elle, sont-ce là les promesses que vous m'avez faites, & craignez-vous si peu de me fâcher ?

Quelque violens que fussent les transports de Phéleas, Zéinis se défendit si sérieusement, & il vit tant de colere dans ses yeux, qu'il crut ne devoir plus s'opiniâtrer à une victoire qu'il ne pouvoit remporter sans offenser ce qu'il aimoit, & qui même par la résistance de Zéinis devenoit extrêmement douteuse pour lui. Soit respect, soit timidité, enfin, il s'arrêta, & n'osant plus regarder

der Zéinis : Non, lui dit-il tristement, quelque cruelle que vous foyez, je ne m'exposerai plus à vous déplaire. Si je vous étois plus cher, vous craindriez sans doute moins de faire mon bonheur ; mais quoique je ne doive plus espérer de vous rendre sensible, je ne vous aimerai pas moins tendrement.

En achevant ces paroles, il se leva d'auprès d'elle, & sortit. Mortellement fâchée que Phéleas la quittât, & n'osant cependant pas le rappeler, la tête appuyée sur ses mains, Zéinis pleuroit & étoit demeurée sur le Sopha. Inquiete pourtant du départ de son amant, elle se levoit pour sçavoir ce qu'il étoit devenu, lorsque ramené par sa tendresse il rentra dans le cabinet.

Elle rougit en le revoyant, & se laissa tomber sur moi en poussant un profond soupir. Il courut se jeter à ses genoux, lui prit tendrement la main, & n'osant la baiser, il l'arrosa de ses larmes. Ah ! levez-vous, lui dit Zéinis sans le regarder. Non, Zéinis, lui dit-il, c'est à vos pieds que j'attends mon arrêt ; un seul mot... Mais vous pleurez ! Ah Zéinis ! est-ce moi qui fais couler vos larmes ?

La barbare Zéinis en ce moment lui

ferra la main, & tournant vers lui des yeux que les pleurs qu'ils versoit embellissoient encore, soupira sans lui répondre. Le trouble qui regnoit dans ses yeux ne fut pas plus obscur pour Phéleas qu'il ne l'étoit pour moi-même. Ciel! s'écria-t-il en l'embrassant avec fureur, seroit-il possible que Zéinis gardât encore le silence? Hélas! Phéleas ne perdit rien de ce qu'il sembloit lui dire, & sans interroger davantage Zéinis, il alla chercher jusques sur sa bouche l'aveu qu'elle sembloit lui refuser encore.

En cet instant, je n'entendis plus que le bruit de quelques soupirs étouffés. Phéleas s'étoit emparé de cette bouche charmante où mon ame un instant avant lui..... Mais pourquoi rappelé - je un souvenir encore si cruel pour moi? Zéinis s'étoit précipitée dans les bras de son amant; l'amour, un reste de pudeur qui ne la rendoit que plus belle, animoient son visage & ses yeux. Ce premier trouble dura long-tems. Phéleas & Zéinis, tout deux immobiles, respirant mutuellement leur ame, sembloient accablés de leurs plaisirs.

Tout cela, dit alors le sultan, ne vous faisoit pas grand plaisir, n'est-il

pas vrai? aussi de quoi vous aviez-vous de devenir amoureux pendant que vous n'aviez pas de corps. Cela étoit d'une folie inconcevable: car, en bonne foi, à quoi cette fantaisie pouvoit-elle vous mener? Vous voyez bien qu'il faut sçavoir raisonner quelquefois. Sire, répondit Amanzéi, ce ne fut qu'après que ma passion fut bien établie que je sentis combien elle devoit me tourmenter, & selon ce qui arrive ordinairement, les réflexions vinrent trop tard. Je suis vraiment fâché de votre accident; car je vous aimois assez sur la bouche de cette fille que vous avez nommée, reprit le sultan, c'est réellement dommage qu'on vous ait dérangé.

Tant que Zéinis avoit résisté à Phéleas, dit Amanzéi, je m'étois flatté que rien ne pourroit la vaincre, & lorsque je la vis plus sensible, je crus qu'arrêtée par les préjugés de son âge, elle ne porteroit pas sa foiblesse jusques où elle pouvoit faire mon malheur. J'avouerai cependant que quand je lui entendis raconter ce songe, que j'avois cru qu'elle ne devoit qu'à moi, que j'appris d'elle-même que l'image de Phéleas étoit la seule qui se fut présentée à elle, & que c'étoit au pouvoir qu'il avoit sur ses sens

& non à mes transports qu'elle avoit dû ses plaisirs ; il me resta peu d'espoir d'échapper au sort que je craignois tant. Moins délicat cependant que je n'aurois dû l'être , je me consolais du bonheur de Phéleas par la certitude que j'avois de le partager avec lui. Quelque chose qu'il eut dit à Zéinis de sa passion & de la fidélité qu'il lui avoit toujours gardée, il ne me paroissoit pas possible qu'il fût parvenu à l'âge de quinze ou seize ans sans avoir eu au moins quelque curiosité qui l'empêcheroit de délivrer mon ame de cette captivité qui m'avoit long-tems paru si cruelle , & que je préférerois dans cet instant au poste le plus glorieux qu'une ame pût remplir. Tout désespéré que j'étois de la foiblesse de Zéinis, j'en attendis les suites avec moins de douleur , dès que je me fus persuadé que , quelque chose qui arrivât , je ne serois pas contraint de la quitter.

Quelque affreuse que fut pour moi la rendre léthargie où ils étoient plongés , & que chaque soupir qu'ils pouvoient paroître augmenter encore, elle retardoit les téméraires entreprises de Phéleas , & quoiqu'elle me prouvât à quel point ils sentoient leur bonheur , je priois ardemment Brama de ne point per-

permettre qu'elle se dissipât. Inutiles vœux ! j'étois trop criminel pour que deux ames innocentes & dignes de leur félicité me fussent sacrifiées.

Phéleas , après avoir languï quelques instans sur le sein de Zéinis , pressé par de nouveaux desirs que la foiblesse de son amante avoit rendu plus ardens , la regarda avec des yeux qui exprimoient la délicieuse ivresse de son cœur. Zéinis embarrassée des regards de Phéleas , détourna les siens en soupirant. Quoi ! tu fuis mes regards , lui dit-il ? Ah ! tourne plutôt vers moi tes beaux yeux. Viens lire dans les miens toute l'ardeur que tu m'inspires.

Alors il la reprit entre ses bras. Zéinis tenta encore de se dérober à ses transports ; mais soit qu'elle ne voulut pas résister long-tems , soit que se faisant illusion à elle-même, en cédant , elle crut résister , Phéleas fut bientôt regardé aussi tendrement qu'il desiroit de l'être.

Quoique les dernières bontés de Zéinis l'eussent jetté dans une tendre langueur peu différente de celle où mes transports l'avoient plongée , & qu'elle regardât Phéleas avec toute la volupté qu'il avoit désiré d'elle , elle parut se repentir de s'être trop livrée à son ar-

362 LE SOPHA,
deur, & chercha à se retirer des bras de Phéleas. Ah Zéinis, lui dit-il, dans ce songe dont vous m'avez parlé, vous ne craigniez pas de me rendre heureux ! Hélas ! répondit-elle, quel que soit mon amour pour vous, sans lui, sans le trouble qu'il a mis dans mes sens, vous n'en auriez pas moins obtenu.

Imaginez, Sire, quel fut mon chagrin, lorsque j'appris que c'étoit à moi seul que mon rival devoit son bonheur. Vous devez être content de votre victoire, continua-t-elle, & vous ne pouvez sans m'offenser vouloir la pousser plus loin. J'ai fait plus que je ne devois pour vous prouver ma tendresse, mais... Ah Zéinis ! interrompit l'impétueux Phéleas, s'il étoit vrai que tu m'aimasses, tu craindrois moins de me le dire, ou du moins tu me le dirois mieux. Loin de ne te livrer à mon amour qu'avec timidité, tu t'abandonnerois à tous mes transports & tu ne croirois pas encore faire assez pour moi. Viens, continua-t-il en s'élançant auprès d'elle avec une vivacité qui m'auroit fait mourir, si une ame étoit mortelle, viens, achève de me rendre heureux.

Ah Phéleas ! s'écria d'une voix tremblante la timide Zéinis, songes-tu que

CONTE MORAL. 363
tu me perds ? Hélas ! tu m'avois juré tant de respect, Phéleas ? Est-ce ainsi qu'on respecte ce qu'on aime ?

Les pleurs de Zéinis, ses prières, ses ordres, ses menaces, rien n'arrêta Phéleas. Quoique la tunique de gaze qui étoit entre elle & lui ne laissât jouir déjà que de trop de charmes, & que ses transports l'eussent remise comme elle étoit pendant le sommeil de Zéinis ; moins satisfait des beautés qu'elle offroit à sa vue, que transporté du desir de voir celles qu'elle lui déroboit encore, il écarta enfin ce voile que la pudeur de Zéinis défendoit encore foiblement, & se précipitant sur les charmes que sa témérité offroit à ses regards, il l'accabla de caresses si vives & si pressantes, qu'il ne lui resta plus que la force de soupirer.

La pudeur & l'amour combattoient cependant encore dans le cœur & dans les yeux de Zéinis. L'une refusoit tout à l'amant, l'autre ne lui laissoit presque plus rien à desirer. Elle n'osoit porter ses regards sur Phéleas, & lui rendoit avec une tendresse extrême tous les transports qu'elle lui inspiroit. Elle défendoit une chose pour en permettre une plus essentielle : elle vouloit, & ne vouloit

plus ; cachoit une de ses beautés pour en découvrir une autre ; elle repouffoit avec horreur , & se rapprochoit avec plaisir. Le préjugé quelquefois triomphoit de l'amour , & lui étoit un instant après sacrifié , mais avec des réserves & des précautions qui , tout vaincu qu'il avoit paru , le faisoient triompher encore. Zéinis avoit tour-à-tour honte de sa facilité , & de ses répugnances ; la crainte de déplaire à Phéleas , l'émotion que lui caufoient ses transports , & l'épuisement où un combat aussi long l'avoit jettée , la forcerent enfin à se rendre. Livrée elle-même à tous les desirs qu'elle inspiroit , ne supportant qu'impatiemment des plaisirs qui l'irritoient sans la satisfaire , elle chercha la volupté qu'ils lui indiquoient , & ne lui donnoient point.

En ce moment , outré du spectacle qui s'offrit à mes yeux , & commençant à craindre à de certaines idées de Phéleas qui me prouvoient son peu d'expérience , qu'il ne chassât mon ame d'un lieu où malgré les chagrins qu'on lui donnoit , elle se plaçoit à demeurer , je voulus sortir pour quelques instans du Sopha de Zéinis , & éluder les décrets de Brama. Ce fut en vain , cette même

puissance qui m'y avoit exilé , s'opposa à mes efforts , & me contraignit d'attendre dans le désespoir la décision de ma destinée.

Phéleas... O souvenir affreux ! moment cruel dont l'idée ne s'effacera jamais de mon ame ! Phéleas enivré d'amour , & maître , par les tendres complaisances de Zéinis , de tous les charmes que j'adorois , se prépara à achever son bonheur : Zéinis se prêta voluptueusement aux transports de Phéleas ; & si les nouveaux obstacles qui s'opposoient encore à sa félicité , la retarderent , ils ne la diminuerent pas. Les beaux yeux de Zéinis verserent des larmes , sa bouche voulut former quelques plaintes , & dans cet instant sa tendresse seule ne lui fit point pousser des soupirs. Phéleas , auteur de tant de maux , n'en étoit cependant pas plus hai ; Zéinis , de qui Phéleas se plaignoit , n'en fut que plus tendrement aimée. Enfin un cri plus perçant qu'elle poussa , une joie plus vive que je vis briller dans les yeux de Phéleas , m'annoncerent mon malheur & ma délivrance , & mon ame pleine de son amour & de sa douleur , alla en murmurant recevoir les ordres de Brama & de nouvelles chaînes.

Quoi ! c'est là tout , demanda le sultan ? ou vous avez été Sopha bien peu de tems , ou vous avez vu bien peu de chose pendant que vous l'étiez. Ce seroit vouloir ennuyer votre majesté que de lui raconter tout ce dont j'ai été témoin pendant mon séjour dans les Sopha , répondit Amanzéi ; & j'ai moins prétendu lui rendre toutes les choses que j'ai vues , que celles qui pouvoient l'amuser. Quand les choses que vous avez racontées , dit la sultane , seroient plus brillantes que celles que vous avez supprimées , je crois (puisqu'il est impossible d'en faire la comparaison) qu'on auroit toujours à vous reprocher de n'avoir amené sur la scene que quelques caracteres , pendant que tous étoient entre vos mains , & d'avoir volontairement resserré un sujet qui de lui-même est si étendu. J'ai tort sans doute , Madame , répondit Amanzéi ; si tous les caracteres sont agréables , ou marqués au même coin ; si j'ai pu les traiter tous , sans tomber dans l'inconvénient d'exposer à vos yeux des traits communs , ou rebattus , & si j'ai pu m'étendre beaucoup sur une matiere qui devoit , quelque variété que j'eusse mise dans les caracteres , devenir ennuyeuse par la répétition continuelle & inévitable du fond.

En effet , dit le sultan , je crois que si l'on vouloit peser tout cela il pourroit bien avoir raison ; mais j'aime mieux qu'il ait tort que de me donner la peine d'examiner ce qui en est. Ah , ma grand-mere ! continua - t - il en soupirant , ce n'étoit pas ainsi que vous contiez.

Fin de la seconde Partie.